

Consistoire d'Oberbronn
Dimanche 30 septembre 2007

Fête de l'archange Michaël et de tous les anges
Prédication

Gérard SIEGWALT

Lectures bibliques : Josué 5, 13-15 ; Apocalypse 12, 7-12 ; Luc 10, 17-20.

Chèr-es ami-es,

Hier, 29 septembre, était *le jour de St-Michel* (de Michelsdaa). Dans le temps, c'était une fête connue et reconnue, populaire même : elle se situe à l'entrée de l'automne, dans la partie de l'année qui descend vers les longues nuits de l'hiver. Elle rythmait, avec la saint Jean en juin, le temps entre Pâques et Noël. La fête de *Michaël* (tel est le nom hébreu de Michel) *et*, dans la foulée, *de tous les anges* (c'est là le titre complet de la fête) est tombée en désuétude, surtout dans les Églises protestantes, au temps du rationalisme. On se passait alors des anges : c'était des représentations d'un âge révolu. Je voudrais ce matin parler non pas des représentations qu'on a pu se faire des anges, mais je voudrais parler de la *réalité* des anges : elle est affaire non de connaissance mais d'expérience. Sur internet et aussi dans bien des livres, vous pouvez trouver beaucoup d'informations sur les anges dans l'Ancien Testament, ou dans le Nouveau Testament, ou encore dans le Coran, ou sur les équivalents de ce que nous appelons « anges » ans l'hindouisme ou ailleurs encore. Tout cela est intéressant et utile à savoir, mais c'est de l'ordre précisément du savoir : cela n'aide pas à vivre. Si les représentations des anges ne nous conduisent pas à la réalité des anges, à la réalité angélique, elles sont bien peu de choses. En creusant un peu les trois récits bibliques que nous avons entendus, nous voulons essayer de nous approcher de la réalité même des anges, donc de la réalité angélique.

Ces récits bibliques ne sont pas des *contes* (Märchen), mais les contes peuvent nous aider à nous y ouvrir. Prenez Cendrillon, ou le Chaperon rouge. Il y a là Cendrillon et la belle-mère qui ne l'aimait pas, ou le chaperon rouge et le loup. Ces contes parlent des dangers qui entourent notre vie, et ils disent quelque chose de très consolant : Cendrillon est sauvée de la marâtre, le chaperon rouge échappe au loup qui est maîtrisé. Les contes sont des *histoires initiatiques* : ils initient au mystère de la vie, ils donnent une clé pour comprendre en profondeur l'enjeu et le sens de l'existence humaine.

Les récits des anges ne parlent pas de mythologie ou d'histoire des dieux dans un monde lointain ; ils parlent de *nous-mêmes*, de notre propre profondeur et de la profondeur des êtres et des choses. Cette profondeur, cette *dimension de profondeur* est certes invisible : on ne la voit pas, mais elle est réelle : elle est agissante. La différence entre les temps passés et nous, c'est que les temps passés connaissaient, vivaient la réalité des anges et reconnaissaient les anges, alors que nous avons perdu jusqu'aux noms des anges. Mais ils n'en sont pas moins en nous et dans toute l'humanité et dans toute la création. Je m'initie actuellement à l'ordinateur et à internet (pas facile à mon âge !) : j'utilise un petit truc pas plus grand qu'une gomme d'écolier, dans lequel on peut conserver beaucoup de documents ; c'est pour ainsi dire la « mémoire » de ce que j'ai enregistré jusqu'ici dans mon ordinateur. Cette « mémoire » est la clé d'accès à ces documents. Nous portons chacun en soi une telle « mémoire », dans laquelle est enclose en nous et donc présente et agissante en nous la réalité angélique. Dans notre « conscient », nous avons largement perdu le contact avec cette réalité. Mais elle reste présente et agissante dans notre « inconscient ». Retrouver la clé de la

réalité angélique, de l'*expérience* de la réalité angélique : tel est le sens de la réflexion d'aujourd'hui.

I.

Nous avons entendu – dans le *livre de l'Apocalypse* – le récit de l'*archange Michaël*. Il y a d'autres archanges, par exemple Gabriël, celui de l'annonciation. Un archange est un chef parmi les anges, et Michaël – ce nom est une question et signifie : « Qui est comme Dieu ? » – est celui qui mène le combat de Dieu contre le mal : il est l'ange du combat spirituel. « Une bataille s'engagea dans le ciel : Michaël et ses anges combattirent le dragon ». Cette histoire parle de *nous* : elle dit que *nous*, hommes et femmes, enfants et vieillards, avons un *combat* à mener ; elle dit que ce combat n'est pas simplement un combat extérieur, mais aussi et plus profondément un combat intérieur : cela veut dire un combat invisible. Il est dit ici : « Une bataille s'engagea dans le ciel ». Le *ciel* dont il est parlé n'est pas le ciel étoilé ; le ciel, ici, c'est ce qui est au-delà du visible. Le ciel désigne la dimension invisible des êtres et des choses, leur dimension intérieure. Cette dimension affleure en nous-mêmes, dans nos propres profondeurs, et elle peut, de là, faire irruption dans le visible, dans le conscient, par ex. pendant le sommeil, dans tel rêve, ou dans une inspiration, dans un péril, ou autrement encore. Cette irruption est celle soit de forces de destruction, soit de forces de bien, de forces constructives : forces de destruction ou au contraire de construction de nous-mêmes, de nos relations aux autres, à l'environnement et donc à la création, et en tout cela fondamentalement à Dieu. Michaël représente les forces constructrices, les forces angéliques donc, et le dragon, lui, représente les forces destructrices, c'est-à-dire démoniaques. Quel potentiel énergétique formidable en chacun de nous, en chaque être humain : énergie constructive comme aussi énergie destructrice !

Le mot « *ange* » (qui vient du grec « *angelos* ») signifie « *messenger* ». Les anges dont nous parlons sont des messagers de Dieu. Ils sont créés par Dieu et sont pour ainsi dire la dimension invisible de la création visible. Ils ne sont pas des dieux, ou alors, si on en fait des dieux, ils deviennent démoniaques, destructeurs. Les anges, les messagers de Dieu, ça peut être des réalités très concrètes : un psaume parle du vent comme d'un ange ; la Bible – et la même chose vaut pour d'autres religions – situe certains animaux dans le voisinage d'anges (l'âne de Balaam ; pensez aussi au cheval blanc de saint Georges) ; un être humain peut être un ange, un messenger de Dieu, pour un autre être humain ; une œuvre d'art, un livre, aussi une épreuve, une rencontre : tout cela peut avoir une dimension angélique. Si les anges sont représentés dans la tradition comme des personnages avec des *ailles*, c'est pour signifier que, même s'ils peuvent être des réalités très concrètes, leur qualité d'anges est quelque chose qui ne leur appartient pas, quelque chose qui se dévoile un instant pour se voiler aussitôt, quelque chose de fugitif qu'il faut pour ainsi dire saisir au vol mais qu'on ne peut pas retenir.

Comment savoir s'il s'agit d'un *ange* et pas d'autre chose ? La réponse du récit de Michaël combattant le dragon est claire. Il s'agit d'un ange quand il détourne nos yeux de lui-même et les tourne vers Dieu, car « *Mi-cha-ël* » = « *qui est comme Dieu ?* » L'ange est là, non pour lui-même, mais pour Dieu. L'histoire de Michaël aboutit à la vision de la grandeur de Dieu : « J'entendis une voix clamer dans le ciel : désormais la victoire, la puissance et la royauté sont acquises à notre Dieu, et la domination à son Christ, puisqu'on a jeté bas (le dragon) l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait jour et nuit devant notre Dieu ». Et l'évangile que nous avons entendu – l'évangile des 72 qui reviennent tout joyeux de mission et disent : « Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton nom » – va dans le même sens : « Ne vous réjouissez pas, leur dit Jésus, de ce que les esprits vous sont soumis ; réjouissez-vous de ce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux ». Autrement dit : réjouissez-vous non à cause des choses extraordinaires, spectaculaires, ce qui vous ferait vous détourner de l'essentiel, mais réjouissez-vous de cet essentiel, qui est que votre vie est fondée en Dieu et orientée vers lui et vers la victoire, qui est en lui, sur toutes les forces de destruction. Le combat spirituel dont Michaël est la puissance énergétique en nous et dans le monde, c'est le combat pour tourner notre regard vers Dieu, le Créateur et le Rédempteur et qui l'est aujourd'hui. Quand cela se produit, alors le dragon en nous est soumis ; et le dragon autour de nous ne nous fait pas peur. Dans ce sens, l'épître aux Hébreux, parlant des anges, dit qu'« ils sont des esprits – littéralement “liturgiques”, c'est-à-dire – chargés d'un ministère, envoyés en service pour ceux qui doivent hériter le salut ».

Les anges sont une réalité salutaire ; on peut dire qu'ils sont les aides de Dieu, du Christ, de l'Esprit Saint, et cela au ras du réel, dans notre vécu concret, personnel et collectif et aussi dans la nature, si tant est que nous avons des yeux pour les voir, les yeux intérieurs, les sens intérieurs, pour les percevoir. Peut-être connaissez-vous le livre de Gustave Thibon, au titre significatif : « Notre regard qui manque à la lumière ». Thibon veut dire : ce n'est pas la lumière qui manque, c'est notre regard pour la voir. Nous pouvons dire : ce ne sont pas les anges qui manquent, c'est notre regard pour les déceler et les nommer.

II.

C'est de ce regard qu'il est question dans le récit du livre de *Josué* que nous avons entendu. Étrange récit où on a l'impression qu'il y manque des bouts, qu'il y a beaucoup de points de suspension, comme il y a des chefs-d'œuvre dont il ne reste qu'une partie et dont il faut deviner ce qui manque. Mais ce qui reste peut, quand on s'y arrête, devenir singulièrement parlant et nous remuer jusqu'au tréfonds de nous-mêmes.

Ce récit parle d'une *expérience d'ébranlement*. Chacun-e de nous sans doute a connu, connaît ou connaîtra encore des épreuves qui l'ont ébranlé-e, l'ébranlent ou l'ébranleront. Personne ne devient lui-même, pleinement lui-même, ne devient ce qu'il est appelé à être autrement que par de telles expériences, si toutefois il ne les refoule pas, s'il ne les fuit pas quand elles sont là, si au contraire il se laisse donner, à travers elles, une nouvelle sensibilité, un nouveau regard, qui ne manque pas désormais à la lumière.

L'ébranlement de Josué, c'est le fait du *troisième homme*. « Josué, se trouvant près de Jéricho, leva les yeux et vit un homme qui se tenait debout devant lui, une épée nue à la main ».

C'est l'époque de la conquête, par Israël, du pays de Canaan, après les 40 ans de traversée du désert. Israël, conduit par Josué, le successeur de Moïse, est devant la ville de Jéricho. Il y a deux fronts : celui des israélites et celui des autres. En temps de guerre mais aussi déjà quand il y a des tensions, des conflits entre des personnes, ou entre des classes sociales, des cultures, des religions, des idéologies, des couleurs..., on développe en soi une image d'ennemi : l'ennemi, c'est l'autre. Tout est polarisé par l'opposition amis-ennemis. D'où la question de Josué à l'homme qui porte l'épée nue à la main : « Es-tu des nôtres ou de nos ennemis ? »

Et la nouvelle, la vraiment nouvelle donne, c'est la réponse qui est faite à Josué : « Non, je suis le chef de l'armée du Seigneur, et maintenant je viens » (la phrase s'arrête là). Ce « non » brise les alternatives, soit ami soit ennemi. Il introduit quelque chose de nouveau, qui n'apparaissait pas jusque là : une *troisième voie*.

Si cet homme n'apparaissait pas jusque là, notre récit dit clairement qu'il n'en était pas moins là : « L'homme, est-il dit, se tenait debout devant Josué ». Seulement il fallait que Josué lève les yeux pour voir. « Josué, près de Jéricho, leva les yeux et vit un homme qui se tenait debout devant lui ». Le moment où Josué lève les yeux et regarde, c'est le moment du « maintenant » du message de Dieu : « Maintenant, je viens ».

Aucun-e de nous ne peut provoquer ce « maintenant ». C'est le « maintenant » de la grâce, du retournement d'une situation, le « maintenant » d'une sorte de résurrection, et cela au cœur même de la vie.

Nous pouvons attendre, espérer ce moment, prier pour qu'il se réalise. Le seul exaucement certain de notre attente, de notre espoir, de notre prière, ce n'est pas l'exaucement de ce que nous nous représentons ; le seul exaucement certain, c'est la proximité de Dieu, c'est Dieu lui-même. « Maintenant, je viens ».

La seule chose certaine pour nous, pour notre travail, pour nos familles, pour notre société, aussi pour l'Église, pour chacun-e de nous, ce n'est pas la réussite, la vie facile, le bonheur, la santé... ; la seule chose certaine, dans la vie et dans la mort, dans les bons et dans les mauvais jours, c'est le troisième homme, le messager de Dieu, c'est le « maintenant, je viens », là où il nous est donné de lever les yeux pour voir.

« Josué, tombant la face contre terre, l'adora et dit : Quels sont les ordres de mon Seigneur à son

serviteur ? Le chef de l'armée du Seigneur répondit à Josué : Ôte tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te trouves est saint ».

Que de points de suspension dans tout cela ! Josué, nous tous, on aimerait avoir des consignes précises, des ordres – quoi ! – pour savoir que faire désormais. Nous restons sur notre faim. Le récit, dans son état actuel, ne donne rien de tel. Mais peut-être ce vide est-il notre chance, nous renvoie-t-il à nous-mêmes et à notre relation à Dieu, pour discerner nous-mêmes notre voie, la voie singulière de Dieu pour nous. Lever les yeux, là encore, et constamment être à l'écoute, en nous, du messager de Dieu !

La seule indication donnée : « Ôte tes souliers de tes pieds ». C'est-à-dire : ne continue pas à marcher avec tes bottes de guerrier, tes bottes qui écrasent tout sur ton chemin, jusques et y compris toi-même, ton âme. Pour marcher avec Dieu, il faut – au figuré – marcher pieds nus. Il faut s'arrêter, faire silence, pour découvrir, peut-être à tâtons, en tout cas pas à pas le chemin à suivre.

« Et Josué fit ainsi ». Et c'est ainsi que Jéricho fut livré par Dieu aux mains de Josué. C'est ainsi que, dans nos propres vies, l'obstacle qui paraît insurmontable est enlevé de notre route...

Le troisième homme – l'ange de Dieu –, nous ne pouvons le rencontrer que comme ceux que Jésus appelle les « petits », dans tous les sens de ce mot : les « petits », en tout état de cause, sont des nus-pieds.

III. (traduction plus bas)

Zum Schluss lesen wir im Evangelium des Matthäus im 18. Kapitel, dieses Wort Jesu : « Sehet zu, dass ihr nicht jemand von diesen Kleinen verachtet. Denn ich sage euch : ihre Engel im Himmel sehen allezeit das Angesicht meines Vaters im Himmel ».

Wir kommen den Engeln nur auf die Spur, wenn wir unsre inneren Augen aufmachen, wenn wir in das innere Kämmerlein des Stillewerdens vor Gott eintreten, wenn wir also selber *klein* werden und wenn wir auf das achten lernen, was klein und unansehnlich in des Augen der Vielen ist.

Ganz einfach, nicht wahr ? Wer denkt bei Engeln an das Kleine, an die Kleinen ? Aber nun sagt Jesus : Wenn wir den Beistand der Engel nicht erfahren, so deshalb, weil wir das Kleine, und die Kleinen, verachten. Wo wir aber auf das Kleine, z.B. auf die Zusammenhänge in der Natur oder auf die zwischenmenschlichen Zusammenhänge, und auf die Kleinen achten lernen, da werden wir auch wieder einen Sinn bekommen für die Wirklichkeit der Engel und werden wieder den Flügelschlag der Engel im eigenen und in anderer Leben immer neu erfahren.

Jesus sagt noch : Wenn wir nicht auf die Kleinen, und auf das Kleine, achten, dann setzen wir uns den zerstörerischen, also den dämonischen Kräften aus. Er sagt: « Wer Ärgernis gibt einem dieser Kleinen (also denen, deren Engel allezeit das Angesicht Gottes schauen), wehe diesem Menschen ! »

Was Jesus hier sagt, man kann es nachprüfen in seiner Erfahrung. Es verifiziert sich.

Schwestern und Brüder, das Evangelium, die gute Nachricht dieses Festes Michaels und aller Engel ist zusammengefasst in dem gehörten Hinweis Jesu. Wenn wir uns aufs neue auf diesen Hinweis einlassen, auch und gerade da wo wir bislang vielleicht dafür blind waren, da werden wir der unsichtbaren Wirklichkeit der Engel ganz neu auf die Spur kommen, die sich im Kleinen, in den Kleinen, auch in uns selber als Kleine, erweist. Im Kleinen ist Er selber, Jesus der Christus, der sich erniedrigt hat und ist klein geworden, gegenwärtig. Die Wirklichkeit der Engel ist da, wo Er ist, und Er ist da, wo die Engel sind.

Auch das Brot und der Wein auf dem Altar ist Kleines, Geringes, wie die Kleinen. Aber nur wer auf das Kleine achtet und es von Christus her sieht, dem tut sich, schon heute, der Himmel auf.

(Traduction française)

À la fin, nous lisons dans l'évangile de Matthieu, chapitre 18, cette parole de Jésus : « Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits, car, je vous le dis, aux cieux leurs anges voient continuellement la

face de mon Père qui est au cieux. »

Nous pouvons comprendre les anges seulement quand nous ouvrons nos yeux intérieurs, quand nous entrons dans notre petite chambre intérieure de silence devant Dieu, c'est-à-dire quand nous devenons nous-mêmes petits et quand nous apprenons à être attentifs à ce qui est petit et insignifiant aux yeux de beaucoup.

Tout simple, n'est-ce pas ? Qui pense, en pensant aux anges, à ce qui est petit, aux petits ? Mais maintenant Jésus dit : quand nous ne faisons pas l'expérience du soutien des anges, c'est parce que nous méprisons ce qui est petit et les petits. Quand nous apprenons à être attentifs à ce qui est petit, par exemple aux relations dans la nature ou aux relations entre les personnes et quand nous apprenons à être attentifs aux petits, nous recevons à nouveau un sens concernant la réalité des anges et nous faisons toujours à nouveau l'expérience du battement d'ailes des anges dans notre propre vie et dans la vie des autres.

Jésus dit encore : si nous ne faisons pas attention aux petits et à ce qui est petit, nous nous exposons aux forces destructrices et démoniaques. Il dit : « celui qui scandalise un de ces petits (c'est-à-dire ceux dont les anges voient sans cesse le visage de Dieu), malheur à lui. »

Ce que dit Jésus ici, on peut le vérifier dans son expérience. Ça se vérifie.

Sœurs et frères, l'évangile, la bonne nouvelle de cette fête de Saint Michel et de tous les anges est ramassée dans la parole de Jésus que nous venons d'entendre. Si nous nous laissons à nouveau empoigner par cette parole, peut-être spécialement là où jusqu'ici nous étions aveugles, nous allons faire l'expérience, d'une manière nouvelle, de cette réalité invisible des anges qui se manifeste en ce qui est petit, dans les petits et en ce qui est petit en nous-mêmes. Dans le petit, Jésus, le Christ, lui-même, qui s'est abaissé et est devenu petit, est présent. La réalité des anges est là où Il est et Il est là où sont les anges.

Aussi le pain et le vin sur l'autel sont petits, insignifiants, comme les petits. Mais seulement à qui est attentif à ce qui est petit et le voit comme le Christ le voit, à celui-là le ciel s'ouvre déjà aujourd'hui.